

Chapelle Saint Valery, dite des Marins. Le Mont de la Chapelle et la Fontaine.

 \ll Nul endroit ne se prêtait mieux au recueillement et à l'évolution de l'âme vers les hauteurs divines \gg



MONTEM LEUCONUM

Les chapelle s'élève sur le mont boisé qui domine le côté ouest de la ville médiévale. On y accède en la quittant par la porte du haut (tours Guillaume) puis traversant le quartier de l'Abbaye pour arriver enfin sur la gauche et par un chemin de terre pratiquement au point culminant de la « falaise morte ».

Intéressante par son admirable situation, par les souvenirs qui s'y rattachent et par la vénération dont elle reste toujours entourée dans ce lieu magique et millénaire, la Chapelle Saint-Valery est l'un des plus emblématiques monuments de la vieille citée.





Du haut de cette colline (Montem Leuconum — 64m) qui passionnait déjà les Romains, l'oeil ravi jouit d'un panorama splendide dominant la Baie, les bas-champs et tout au loin le large. Ce lieu fut longtemps appelé « la montagne ». La localité a même été rebaptisée Montagne-sur-Mer durant la révolution.

Outre les 5000 à 8000 touristes qui foulent annuellement ce mont, des personnages illustres, peintres et auteurs s'y sont attardés durant ces 14 siècles. Charlemagne, Guillaume le Conquérant, Jeanne d'Arc. Les regards du ler Consul Bonaparte s'attardèrent près d'elle dans la contemplation de la vue imprenable sur la baie de Somme, le 18 juin 1803. Et bien d'autres personnages encore: Victor tlugo, Anatole France et des peintres célèbres comme Degas, Boudin, Braquaval, etc.

[Découvrir dans un autre chapitre l'évolution géologique du Cap Hornu et du sud de la baie].

Jusqu'à la révolution la chapelle fut propriété de l'abbaye. Une petite porte dans l'eneginte du monastère donnait directement dans sa direction. Les moines y tenaient régulièrement des cérémonies et y accompagnaient les nombreuses processions dédiées au saint homme. Sa réputation d'intercession et de guérison portant très loin. Ce sanctuaire faillit néanmoins disparaitre au même titre que l'abbaye, nous le verrons plus loin. C'était sans compter sur l'insistance et la ténacité des marins, équipages et armateurs que l'édifice fut sauvé par son utilité à la navigation. Elle mérite bien de porter le nom de « Chapelle des Marins ».

En effet le sanctuaire apparaît de loin aux navigateurs, comme pour les inviter à prier et leur promettre le secours. Très visible du large la chapelle eut longtemps la fonction particulière d'amer pour guider les navires cherchant les passes dès l'entrée de la baie de Somme.







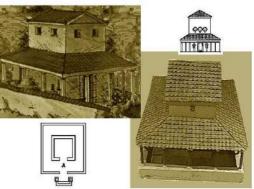
Ce lieu a toujours été dédié au culte et à l'élévation de l'esprit, le terme de nombreux pèlerinages. Comme nous pouvons le découvrir dans le chapitre dédié à la géologie du Mont, des populations païennes y ont vécu. Cet espace a fait l'objet de cérémonies et de vénération des arbres de la forêt. Les Romains ensuite dans leur occupation de la

Gaule avaient fait de Leuconaus un comptoir de commerce ouvert sur la mer. Ils avaient donc bâti sur le Montem Leuconum un fana (ou fanum) dédié à l'une de leurs divinités dont on a retrouvé des vestiges lors de la dernière reconstruction de la chapelle (1876-1879).

La spiritualité y est done à tout jamais ancrée, certains diront même l'endroit magique.







Saint Berchund Au tout début du VIIème siècle, Berchund, évêque d'Amiens avait pour habitude chaque année d'y faire retraite de carême. Ce fut lui qui dirigea en 611 Valdolène accompagné de Valery, missionnaires issus de Luxeuil vers les foyers païens de Leuconaus, le littoral maritime du sud de la baie de Somme et du pays de Caux. Tous deux s'installèrent donc sur ce lieu réputé de solitude et de contemplation dans deux misérables cellules monastiques



avec toutes les rigueurs et toutes les austérités.

La grandeur de Dieu s'y manifestait dans la hauteur des arbres, sa fécondité dans l'abondance et le cours des eaux, sa puissance dans les éclats du tonnerre ou les soulèvements de la mer (on rappelle qu'elle venait battre à cette époque la falaise du cap hornu, au bas de ses 70m), son immensité enfin dans l'étendue de l'espace que l'oeil peut à peine mesurer.





« FIDES », la fontaine miraculeuse



« Pèlerinage au tombeau de saint Valery » Jean Gambart (XIXè s.) - Amiens / Musée de Picardie

Loigu très aride, la légende dit que Valery, dès son arrivée, y mit à jour une source, un minimum à leurs conditions de vie. C'est à l'eau de cette fontaine que l'on attribuera pendant plus d'un millénaire des qualités vertueuses de soins et de guérisons. Il n'est pas rare, et jusqu'au début du XXème siècle, que bon nombre de malades s'y succèdent sans discontinuer. Il est d'ailleurs dit: "L'eau n'y fera jamais défaut et son usage a toujours été salutaire aux malades qui en boivent avec dévotion". L'abbé Caron cite en 1893 que "notre saint homme est encore spécialement invoqué par les personnes atteintes des fièvres ou souffrances de la vue. L'eau de la Fontaine et que la tradition affirme avoir servi à Valery, a toujours passé pour posséder une vertu miraculeuse dans ces sortes d'affections".

Cette fontaine existe toujours en léger contrebas de la chapelle, dénommée sur son fronton: « Fides » (Fidélité). Ces deux derniers siècles ont été surtout consacrés au retour d'un rite plus païen à ce sujet, ce qui explique notamment les engagements de fidélité gravés sur les murs tout autour de la chapelle (initiales, dates, coeurs, prénoms).

Par commodité un escalier y a été installé mais une grille interdit tout accès à la source. Il n'est pas rare aujourd'hui que quelques amoureux jettent une pièce dans l'eau claire de cette fontaine magique, en formulant un voeu.



« Je sens que Dieu m'appelle à lui, voici le lieu où vous m'ensevelirez »

Valery (565-622), abbé et confesseur, apôtre du Vimeu appelé aussi « apôtre des falaises ».

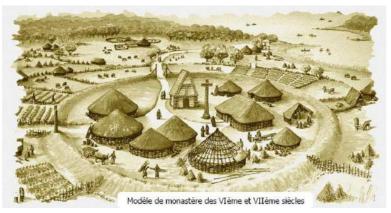
Les Saints des Gaules avaient coutume de choisir eux-mêmes le lieu de leur sépulture.

En effet, le dimanche suivant, après avoir prononcé cette phrase, 12ème jour de décembre de l'an de grâce **622**, Valery dans son ermitage, rendit sa belle âme à son créateur. La communauté monastique fut ébranlée par cette triste disparition.

Blimont, son fidèle compagnon, l'accompagna dans son dernier souffle et ensevelit dès le lendemain la dépouille à l'endroit indiqué par le saint personnage une semaine à l'avance sur ces hauteurs de Leuconaus. Valery rejoignait à cet endroit à tout jamais la solitude qu'il avait toujours chérie.









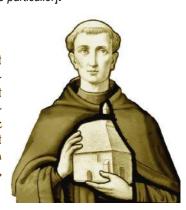


Blimont, reconnu le plus zélé fut élu naturellement deuxième abbé par ses pairs. Il succéda alors au gouvernement de la communauté. Dès l'année suivante des guerriers scandinaves vinrent désoler ces contrées maritimes. Les religieux se dispersèrent et Blimont partit pour Bobbio, entre Milan et Gènes (Italie), refuge du grand saint Colomban, lui-même chassé de Luxeuil par disgrâce politique. A Leuconaus les païens livrés de nouveau à eux-mêmes entreprirent de reprendre leurs coutumes jusqu'à se précipiter au monastère déserté et le détruire totalement.

[Découvrir également la vie spirituelle de Blimont dans un chapitre particulier].

Construction de la chapelle

Empreint désormais de théologie et du colombanisme, c'est en 627 que Blimont revint dans le Vimeu, désormais plus serein. Tout y était ruine et il eut peine à retrouver le tombeau de son maître, intact mais tout couvert de végétation et de ronces. Sa décision était prise, il honorera la sépulture que Pieu lui-même a honoré en empêchant Berchund, évêque d'Amiens, durant son absence, de tenter sans succès de le retirer de terre pour le transférer en lieu sûr. Blimont décida de l'abriter alors dans une rudimentaire chapelle et près de celle-ci il construisit une modeste cellule afin de s'y adonner aux rigueurs de la pénitence et aux douceurs de la contemplation. Situation très provisoire car les moines, informés de son retour, revinrent rapidement reformer la communauté.





Nous n'avons pas d'enseignement particulier de cette période. Si l'on s'en réfère aux pratiques monastiques, irlandaises notamment de cette époque mérovingienne et des traces qu'elles ont laissé en d'autres lieux, on peut imaginer que Blimont construisit assez rapidement un oratoire englobant la tombe du saint homme et que vint plus tard (en fin du VIIème siècle, vers l'an 700) un premier édifice plus apparentée à une chapelle. La mémoire de l'apôtre pouvait ressurgir à nouveau.



Du monastère dépendait la chapelle où les religieux disaient la messe à la fête du saint. Il faut remarquer qu'au cours des siècles et des diverses formes de construction ce fut miraculeusement le seul bâtiment de Leuconaus nommé ensuite Saint-Valery-sur-Mer qui traversa les siècles sans jamais, lors des nombreuses invasions et conflits, avoir été détruit ni incendié, contrairement à la ville et à l'abbaye. Il fut seulement profané au moment de la révolution.



Lea dépouille du pauvre saint Valery connut par contre moult déménagements à différentes époques, entre sa chapelle, l'abbaye, l'église Saint-Martin, la Normandie maritime, Saint-Omer et Montreuil-sur-Mer; quand ce ne fut pour être exposé à travers la ville pour des processions comme par exemple celle illustre de Guillaume le Conquérant implorant les vents favorables pour aller envahir l'Angleterre. On ne parle pas non plus de toutes les reliques qui ont été dispersées, y compris outre-Manche, ni de ses derniers ossements qui ont été sauvagement brûlés à la révolution au beau milieu de l'église Saint-Martin... [Découvrir tous ces périples dans le chapitre: « Culte et Reliques »].

Les bignhgurgusg réputation de notre saint personnage, durant sa vie comme dans les années qui suivirent son trépas, fut colportée très loin, notamment audelà de la mer par les étrangers fréquentant le comptoir maritime de Leuconaus et les diverses implantations de Guillaume le Conquérant. Parmi ceux qui en furent le plus touchés, un prêtre anglois nommé Condède et ses trois disciples (Cinomail, Zachée et Jean) arrivèrent en Vimeu, peu de temps

après avoir débarqué à Boulogne. Leur but fut de vivre en la solitude sanctifiée par le bienheureux. Ils choisirent l'endroit qui portait le nom de Fontaine de Saint-Valery*, située entre Gouy et Cambron au bas du bois de la Motte, là où subsistera trace d'un ermitage jusqu'aux premiers jours de la révolution. Ils demeurèrent dans la solitude entre 667 et 683, dans une vie contemplative. Ils partirent ensuite pour l'abbaye de Fontenelle (Saint-Wandrille) où ils prirent l'habit monastique. Ce personnage trouve sa place dans la chapelle actuelle avec un portrait dans la rosace et une plaque en latin au bas de l'autel.

್ಲಿಂಡ್

and the state of t

(* Certains textes parlent effectivement de deux fontaines attribuées aux miracles de saint Valery).



Toujours est-il que la Chapelle est restée durant **1200 ans** le lieu de pèlerinage très connu et vénéré de la population locale et même d'ailleurs. Les processions ont toujours amené de lointains et nombreux pèlerins, la réputation de guérison et d'intercession de notre saint homme étant très connue et populaire. Pendant 1200 ans également la vie de l'abbaye a été ponctuée annuellement de diverses cérémonies à la gloire et la vénération de Valery.

Première reconstruction de la chapelle

En 1675, sous l'égide du monastère, la chapelle très abimée fut quasiment démolie et eut droit à une première grande restauration, comme en attestait une inscription gravée sur la vieille poutre en bois de la nef.









La chapelle en danger!



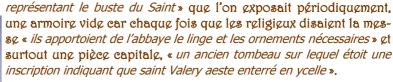
Malgré que Saint-Valery, comme Abbeville, furent épargnées des passions excessives, la révolution fut néanmoins une période troublée et désastreuse pour le patrimoine cultuel. Nous faisons ici état des détails d'évènements marquants locaux.

Le décret du 21 décembre **1789** sur l'aliénation des biens de la couronne et de l'église imposa la désignation de ceux qui seraient vendus. Entre autres les réguliers étaient tout

indiqués pour fournir les capitaux estimés nécessaires pour participer au redressement financier de la nation. Le décret du 19 février **1790** prohibait les voeux monastiques et supprimait les ordres et congrégations. Les inventaires au profit des ventes furent alors décrétés courant mars.

Celui de l'abbaye de Saint-Valery ne commença que tardivement. La ville n'était pas pressée et quelque peu embarrassée à l'idée de devoir instrumenter dans un établissement fondé onze siècles auparavant par celui dont elle portait le nom. Il commença à l'abbaye le 21 avril 1790 notamment par l'abbatiale et ses sept chapelles dont celle de Saint Nicolas gouvernée par son propre curé et qui n'était autre que celle de la paroisse Saint-Nicolas dont la disparition fut décrétée (actuel quartier de l'abbaye, et différente de la paroisse Saint-Martin).

Nous avions vu précédemment que la Chapelle dépendait étroitement du monastère. On termina donc la journée du 21 avril par l'inventaire de « la chapelle externe de saint Valery, fixée sur une montagne à peu de distance ». Un maigre mobilier, des objets du culte, six peintures de la vie de saint Valery, « un petit reliquaire d'argent





Saint Nicolas

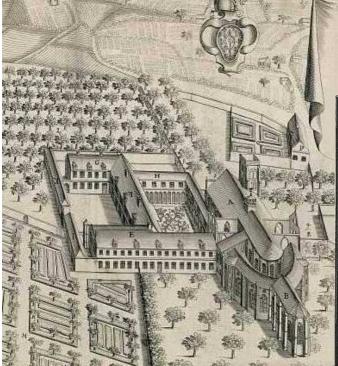
[La plaque qui figurait sur la pierre tombale de la chapelle est fixée de nos jours à l'entrée de l'église Saint Martin. Gravée en 1704 elle dit: « CEST ICI LE LIEV ET LE TOMBEAV OV AESTE ENTERRE LE CORPS DU GLORIEVX SAINT VALLERY PATRON DE CETTE VILLE QUI EST MORT LE DOVXEIME DE DECEMBRE DANS LANNEE DE SIX CENT VINGT DEVX AGE DE SOIXANTE DEVX ANS PROTECTEVR DE TOVS CEVX QUI ONT RECOVRS A LVY. 1704 »]



[lci sont représentés à droite deux des six tableaux de 1639, peints par Dom Boutté, moine de l'abbaye, provenant de la chapelle, et de nos jours exposés dans l'église Saint Martin.

Egalement vous pouvez distinguer en haut et à gauche sur ce dessin la situation de la chapelle par rapport à l'abbaye].





Oréservation miraculeuse de la chapelle



« A Saint-Valery dans le chœur de l'abbatiale était déposé la châsse du saint. Marins et bourgeois n'eurent point de repos qu'ils n'eussent transféré dans l'église paroissiale (Saint-Martin) les restes vénérés. Leur sollicitude s'étendit à une chapelle qui était à la fois un signal pour la navigation et un lieu de pèlerinage au retour ». En effet on a alors la satisfaction de relever l'attitude de Lefebvre-Fourcelles, procureur de la commune, qui le 16 novembre 1790 avait exposé au Conseil Général « qu'il existoit ...une petite châsse de bois revêtue d'une lame d'argent de peu de valeur contenant quelques reliques de saint Valery...lesquelles avoient été de tous tems et étoient encore l'objet de la vénération des habitants de cette ville et des campagnes mêmes très éloignées, et spécialement des marins et pêcheurs de ce port et ports voisins, que les ci-devant religieux devant quitter leur maison (abbaye) , il estimoit convenable que l'Assemblée Nationale fût suppliée d'ordonner qu'avant ce départ lesdites reliques soient transportées avec les cérémonies usitées en pareils cas de la dite église abbatiale en l'église de Saint-Martin ...et d'autoriser la municipalité à requérir le concours du clergé pour effectuer ladite translation ». Il avait ajouté « qu'à quelque distance de la dite abbaye, du côté de la mer, il existoit une petite chapelle isolée, entourée de quelques pieds d'horme, laquelle renfermoit le tombeau de saint Valery, autre objet d'une pareille vénération ; qu'il conviendroit également de demander la conservation, non seulement de cette chapelle que les

marins et pescheurs paraissoient désirer ardemment et à l'entretien de laquelle ils paraissoient disposés de pourvoir à leurs frais — mais encore des arbres qui lesquels, à cause de leur situation élevée, étoient ainsi que la dite chapelle apperçus de très loin en haute mer et servoient de point de reconnaissance aux bâtiments qui vouloient donner dan la baye... ».

La délibération fut tardive mais positive, le 12 décembre 1790.

Les traditions cultuelles furent donc transférées à Saint-Martin en même temps que ce qui restait des trésors de l'abbaye, quelques mobiliers et statuaires. La chapelle Saint-Nicolas de l'abbatiale fut donc fermée par arrêt de fonctionnement de la paroisse Saint-Nicolas, en même temps que la chapelle sur la montagne où Dom Lonquety avait assuré le culte jusqu'au 7 juin 1791, date de son départ de la ville.

Même si l'Assemblée Nationale avait consenti à la remise à Saint-Martin de la châsse de saint Valery et au maintien de la chapelle sur la montagne, au terme d'un décret du 15 mai 1791, les édifices religieux et autres de paroisses supprimées (Saint-Nicolas localement) devaient être vendus comme biens nationaux. L'abbaye était donc condamnée et cette obligation remettait également en question la conservation de la chapelle sinon pour le culte, du moins pour le service des marins de la chapelle en



tant qu'amer à la navigation. Maîtres de navires, armateurs, maîtres-pêcheurs, mariniers et pêcheurs entendaient en outre y « faire dire des messes et les prières ordinaires », tant pour eux que pour « d'autres personnes ». « Ils n'étaient pas genre de personnages à se laisser ordonner par tous ces troublions venus de Paris, d'un ordre nouveau ». Leur poids et leur insistance furent tels que le 2 janvier 1792 le district avait « réservé pour l'utilité de la navigation et du commerce » la chapelle, les arbres qui l'entouraient et eeux de l'allée y conduisant.

Forts de cette autorisation les marins se réunirent le 18

janvier 1792 pour aviser par quels moyens urgents ils pourraient rétablir le culte et entretenir la chapelle faute de quoi « elle tomberoit de caducité ». L'assemblée élit Louis Perrée, Joseph Macquet et Louis Becquet, anciens capitaines et armateurs de navire pour rencontrer le 21 janvier les officiers municipaux, procureur et greffier pour y exposer leur mission. Le désir de leurs commettants était de prendre l'entière responsabilité du contenu de la chapelle, y compris le buste de saint Valery. Ils obtinrent satisfaction. La période qui suivit sera quand même troublée, le citoyen Hesdin, propriétaire prés de la montagne tenta de s'approprier les arbres de la chapelle. Des objets du culte disparurent, y compris « la couronne (en argent) sur la teste de la Vierge, son chappelet et le bâton de la représentation de saint Vale-ry » (crosse). Ces délits commis après suppression de la grille intérieure le 14 octobre 1793 destinée à forger des piques. Un officier municipal peu scrupuleux avait également fait disparaitre six chandeliers

et une lampe en cuivre. Selon la dégradation de

l'état d'esprit du moment, « toutes marques de fanatisme, inadmissibles sur le sol de la Liberté devoient disparaitre »!



Parallèlement l'abbaye se vida de ses derniers occupants qui refusèrent sans exception d'adhérer aux nouveaux engagements nationaux et se dispersèrent. Le bâti fut alors vendu comme carrière de pierre et le délabrement régna ensuite. Le fanatisme s'accentue et la violence révolutionnaire grandissant, les actes de profanation par des gens extérieurs se succédèrent au cimetière et en l'église Saint-Martin. Notamment les reliques de saint Valery qui y avaient été transférées furent sauvagement brulées au beau milieu de l'édifice, avec quelques autres reliquaires.

A noter que le buste en argent, appelé « reliquaire du petit saint Valery », renfermant un ossement de l'apôtre fut sauvé de ces folies par la grâce des valéricains et qu'il existe toujours aujourd'hui. La tradition relate qu'il avait échappé au vandalisme révolutionnaire grâce à la courageuse piété de Geneviève Money. La sainte relique aurait été placée prudemment à l'abri sous le lit d'une fillette. En outre subsistent la croix processionnelle en cuivre, les deux piédestaux des saints Valery et Blimond, le bras de saint Valery en argent.

[Actuellement le buste-reliquaire et le bras en argent sont visibles avec les Trésors rescapés de l'abbaye en l'église Saint-Martin lors des Journées du Patrimoine, certains ayant été restitués après la révolution].

Vidée de sa vocation cultuelle la chapelle pouvait donc en délibération trouver une toute autre activité. Le citoyen Billeret,

perruquier et franc-maçon désirait obtenir la libre disposition de l'édifice pour y « célébrer son culte ». Cette suggestion ne fut pas retenue, mais elle devint néanmoins un temps temple de l'êternel, la chapelle de la Ferté étant devenue temple de la Raison, et l'église Saint-Martin halle au blé. De fanatiques cérémonies avec processions et nou-

La chapelle restait sauvée de la démolition, mais profanée sans que l'assemblée des marins puissent s'y opposer et y maintenir le culte. On décida enfin d'y lessiver le salpêtre. Rien de glorifiant, elle fut une salpêtrière (ou nitrière) pour la fabrication d'un des produits de base de la poudre à canons, soit un atelier de production de nitrate de potassium, appelé communément

salpêtre. Le processus débutait par l'enfouissement de matières fécales animales en majorité dans des espaces aménagés tout proches. On les arrosait régulièrement en attendant qu'un processus de séparation s'effectue. Le produit arrivé à maturité on recueillait le salpêtre apparu en surface. On le transportait ensuite dans des chaudières disposées dans la bâtisse pour le concentrer par ébullition. Il est donc facile d'imaginer qu'une mauvaise manipulation ou un mélange malencontreux auraient pulvérisé la chapelle et créé des dégâts une lieu à la ronde. Elle aurait pu disparaitre définitivement.



velles bannières à la gloire de ces deux vertus s'y déroulèrent.

La gouvernance du pays et jusque dans les régions retrouvant une certaine stabilité, le climat politique s'apaisa. On retrouva en grande partie les traditions et la vie d'antan. Sous l'impulsion de la population locale on cessa cette activité et l'édifice retrouva alors sa dignité. Il fut remis totalement en état et rendu au culte au lendemain du Concordat, en **1802**.





L'abbaye ne fut jamais reconstruite, la communauté monastique n'était alors plus là pour entretenir et veiller sur la chapelle. Elle ne se reconstituera jamais.

Ce fut la population et principalement les marins qui, après l'avoir courageusement sauvée de la destruction, s'en chargèrent. Elle fut alors l'objet depuis ce temps de leur vénération particulière. C'est là qu'ils vont se mettre sous la protection de saint Valery et de la Vierge Marie avant de s'embarquer pour leur rude métier. Et pour les marins échappés de situations périlleuses ou de naufrages, ils venaient pieds nus jusqu'à la Chapelle pour accomplir un voeu fait

à l'heure du danger, y accomplir de profonds remerciements d'avoir été épargnés dans ces situations désespérées. C'est ce qui explique la présence de maquettes de bateaux (ex-voto) dans la Chapelle et de plaques sur les murs.

Reconnaissance à la Vierge Marie et à saint Valery.







Reconstruction de la chapelle

m Vers **1870** la Chapelle était de nouveau dans un état de délabrement qui faisait peine à voir. Fort de l'amour des enfants pour le saint qui est la gloire de la cité, l'abbé Clisée-Parfait Caron (prêtre et historien de la paroisse) fit appel à la piété de la générosité de tous. L'appel a été admirablement entendu par l'ensemble de la population et de tous rangs.

Il faut savoir que l'enthousiasme à la reconstruction n'a pas été unanime. En effet Mr Rodière par exemple écrit : » Après avoir tenu bon devant la tourmente révolutionnaire la chapelle disparaitra bêtement en 1878. La démolition de cet antique et vénérable sanctuaire, accompagné de la disparition du tombeau de saint Valery (pigrre tombale) sont de Chapelle Saint Valery après la reconstruction du choeur - 1er avril 1877 fait à déployer par tous les amis du passé et "Collection Macqueron" fait à déplorer par tous les amis du passé et

des traditions. Le vieil édifice n'avait pas de caractère archéologique, mais sa maçonnerie de grés et de silex, fruste et sans art, portait bien le cachet de l'architecture du Vimeu maritime. Les arbres séculaires qui, dominant l'immense étendue de la baie, lui faisant un cadre merveilleux, s'étonnent aujourd'hui d'entourer une bâtisse vulgaire, neuve et sans âme ».

Bref la Chapelle fut néanmoins reconstruite complètement, d'une structure romane et d'une finition gothique. L'architecte fut l'abbé Pocholle, un enfant du pays. Elle fut édifiée entre 1876 et 1880.

Les travaux furent réalisés en deux phases, le choeur tout d'abord jusqu'en début 1877, la partie la plus endommagée. Après une pause dans les travaux, certainement le temps de réunir d'autres fonds, le reste du bâtiment fut mis à bas et l'on entreprit la nef. La reconstruction complète se termina courant 1879.



Aguarelle d'Oswald MACQUERON liothèque municipale d'Abbeville



hapelle Saint Valery après la reconstruction du choeur en 1878 Collection Macqueron "

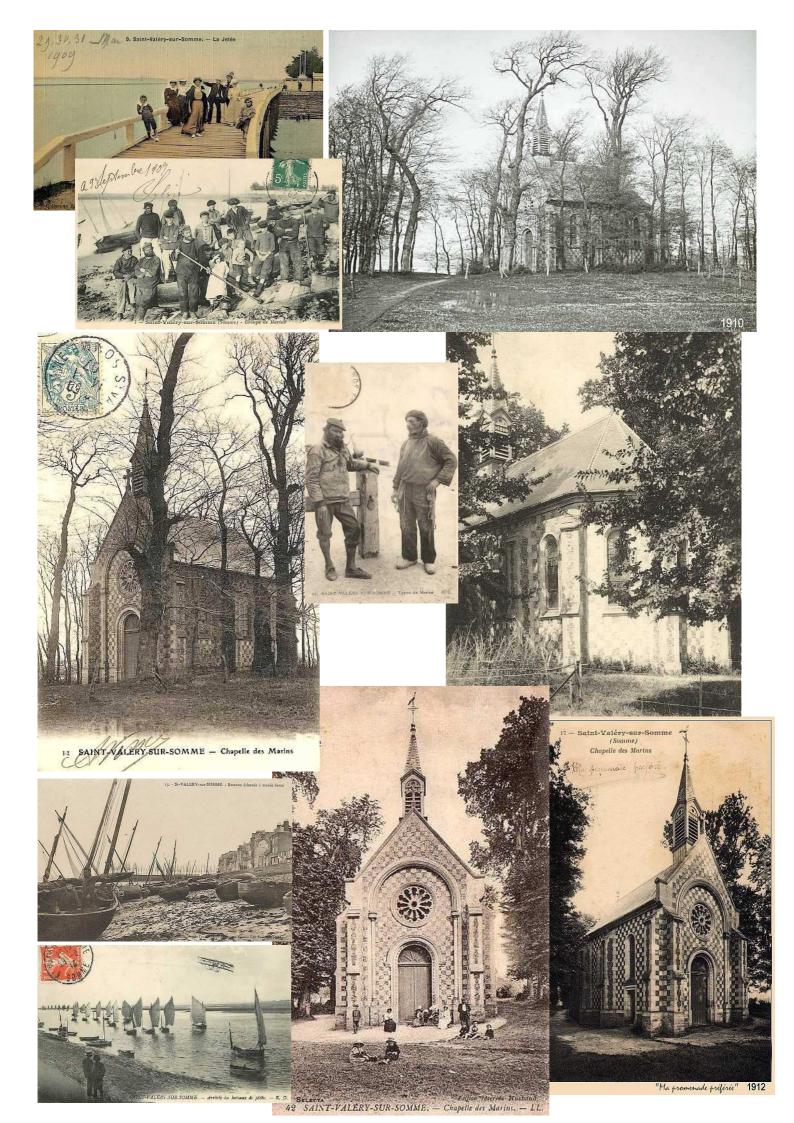
Photographie de E. ZARSKI



La bénédiction de l'édifice a été faite solennellement le 07 juin 1880 par Mgr Guilbert, évêque d'Amiens en présence d'une foule impressionnante et émerveillée.

C'est cette dernière construction qui perdure encore en l'état de nos jours.







C'est dans la peine qu'en ce début de XXème siècle des plaques se sont ajoutées dans la chapelle, au moment de la première grande guerre (1914-1918), à la mémoire de soldats valericains tristement disparus.



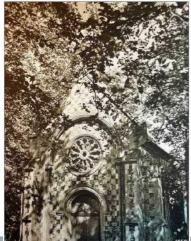
ಆರ್ಡ್ ನಿ



Les décennies se sont ensuite égrainées. A cause de la poursuite de l'ensablement et de l'évolution des facteurs économiques, l'activité maritime si florissante à Saint -Valery durant des siècles à disparu au fur et à mesure. Sorties des périodes tragiques guerres et suivant l'évolution des mentalités, les pratiques cultuelles se malheureusement sont modifiées.

Les pèlerinages si intenses ont cessé et la fréquentation de la chapelle s'est considérablement éteinte. Plusieurs générations d'enfants ont joué autour d'elle et sur le mont, les gens de la région venaient également s'y promener en famille le dimanche.

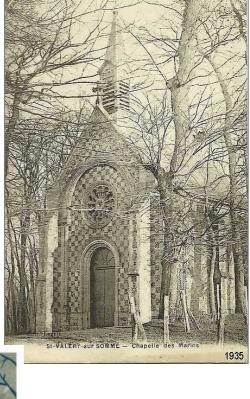
Cette dernière fut même quelque peu délaissée sur la fin du XXème et début du XXIème siècle.









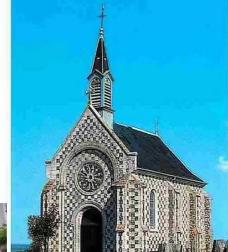




Entre 1983 et 1984 la municipalité dut se résigner à abattre les ormes centenaires de la chapelle et du Cap flornu, fatigués et malades. Ils ne furent pas remplacés.







Saint-Valéry-sur-Somme

La chapelle des marins

Sculement au début du XXIème siècle

l'édifice commençait à résister de moins en moins aux assauts du temps. La toiture était à refaire, des pierres usées à remplacer, des infiltrations d'eau qui détérioraient les murs à l'intérieur, le clocheton envahi par les pigeons était

délabré, etc. Il devenait vraiment nécessaire d'intervenir.

Logs marins n'étaient plus vraiment là, mais des enfants du quartier, du pays et amoureux de leur patrimoine ont décidé de prendre les choses en main. Ils ont constitué en mai 2007 l'« Association pour la Sauvegarde de la Chapelle Saint-Valery, dite des Marins » et réussi à fédérer bon nombre de valéricains et d'autres passionnés.







Et le vent commença à tourner!

Les bénévoles de l'Association l'ouvrirent donc au public tous les ans, chaque week-end, durant la belle saison. Des centaines de promeneurs en franchirent le seuil.

La chapelle connut ensuite une petite révolution par la création d'un site internet, fin 2011. Le but était de promouvoir son image, sa sauvegarde, mettre en valeur le dévouement de l'Association et de mobiliser rapidement le plus grand nombre au constat de son état alarmant.

En 2012 fut ouverte également une page sur l'un des réseaux sociaux. Très rapidement plus d'un millier de contacts, de la commune, de la région, et aussi de très loin s'émerveillèrent de son existence et s'en sont émus.



600000

Rénovation - Embellissement de la chapelle

Après six années d'alerte sur sa dégradation et fruit d'une grande ténacité, l'Association obtint fin 2012 sa rénovation complète et même son embellissement. Ce projet a été mené à bien par la Mairie, l'Association, sous l'égide de la Fondation du Patrimoine. De nouveau, comme 135 ans auparavant, une souscription populaire a été lancée pour financer les travaux de cet ouvrage, sous forme de dons de particuliers et de mécénats d'entreprises. 2013 fut une année miraculeuse par ces travaux.

de mécénats d'entreprises. 2013 fut une année mir

[Retrouver le reportage de ce projet sur la page spéciale « Rénovation »].

A la grande admiration de tous elle fut remise à l'équivalent de son état de 1880. Elle obtint en plus la modernité grâce à son électrification qui la fit découvrir à l'intérieur comme à l'extérieur sous des angles jamais dévoilés.

Clle fut civilement inaugurée le **1er** mars **2014**.





La chapelle est de nos jours toujours consacrée, des offices y sont célébrés chaque année. Elle rassemble autour de la veillée mariale du 14 août à 21h00, ainsi qu'à la messe en l'honneur de saint Fiacre le premier lundi de septembre à 11h00.

L'autre grand évènement à noter étant le week-end des Journées du Patrimoine à miseptembre.



L'Association de Sauvegarde continue de poursuivre son action. Outre la continuité des ouvertures annuelles où des milliers de visiteurs en franchissent le seuil, il est donc décidé de renforcer l'animation pour la faire vivre, la faire découvrir et la mettre en valeur au travers de manifestations artistiques, tout en respectant bien entendu sa vocation première du culte. Elle connut ainsi son tout premier concert durant l'été 2014 qui eut un réel succès.

Comme cité ci-dessus, la chapelle est éminemment dédiée également à saint Fiacre, apôtre de la Brie, saint patron des jardiniers et plus généralement des gens de culture.

Tout deux étaient vénérés en ce lieu dans le cadre de cette seconde grande activité de la baie de Somme qui s'avère très fertile.







La grande dame a donc désormais de longues décennies devant elle. Il est à espérer que les générations futures auront cette éternelle bienveillance durant des siècles encore.

Une formidable histoire sur un lieu mythique et millénaire, marqué à jamais par cet illustre personnage que fut

« le bienheureux sanctifié, Valery »



[©] chapellestvalery.fr * Janvier 2015 - Ce document est la deuxième version de l'histoire de la chapelle sur ce site. Il rassemble de manière beaucoup plus complète une multitude d'extraits d'ouvrages et de nombreuses illustrations de différentes époques.

Il est susceptible à tout moment d'être modifié, complété par la découverte de nouveaux éléments, et bien sûr par la suite de son histoire.

NDLR - Figurent dans cette publication en italique des reprises en l'état de textes vieux de quelques siècles, ce qui explique la tournure des phrases, souvent longues, et l'orthographe parfois variable de ces périodes.